



Billet d'Humeur

Roselyne BACHELOT vient fêter HPST avec les amis à Rouen le 31 août 2009.

Introduction : le 31 août 2009, Mme la ministre de la Santé entame un tour de France dans le but d'expliquer les fondements et les conditions de mise en place de la loi Hôpital-Patients-Santé-Territoires (HPST, ou loi du 21 juillet 2009) auprès des professionnels de santé et de leur encadrement administratif. La deuxième ville de cette tournée était Rouen. Le Dr P.H., médecin dans un hôpital de la région Rouennaise, a assisté au déroulement de « l'évènement », et nous le relate avec son regard.

Par le Dr P.H., témoin malheureux

Vous n'y étiez peut être pas hier, mais moi oui. Où donc?

Comment ça vous ne savez pas? THE place to be!

Non, vous ne voyez vraiment pas?

Bon, j'entre donc dans quelques détails pour les Moldus¹. Le début de l'histoire remonte à quelques semaines, en plein mois d'août. Notre ministre de tutelle, Mme RBN, pour ne pas la citer, prévoit de présenter à la France entière les tenants et les aboutissants de la loi Hôpital-Patients-Santé-Territoires (injustement surnommée loi Bachelot), et donc d'expliquer au naïf travailleur hospitalier le bonheur que va lui procurer au quotidien cette œuvre -presque- charitable.

Mais un parcours semé d'embûches l'attend. En effet, le terrain n'est pas favorable. Cette loi, fruit d'un projet établi il y a de cela plusieurs années sous d'autres administrations (Mr le ministre de la Santé XB), semble être la véritable pierre angulaire d'un système visant la réduction de l'accès au soins hospitaliers des Français, voire (les esprits les plus tordus le pensent) de privatiser cette manne financière qu'est le soin hospitalier.

La tarification à l'activité avait déjà mis les hôpitaux- c'est à dire ceux du service public- à genoux, il ne manquait plus que la laisse pour les diriger.

Et le terrain dans tout ça ? Et bien comme prévu, les soignants, qui sont passionnés par leur métier, qui croient en la démocratie et en leurs élus, y voient tout de suite un grand danger éthique, et bien entendu, ...manifestent, communiquent (enfin, essayent). Toutes les professions de la Santé semblent opposées, l'opinion publique paraît consciente du danger et défavorable au projet, des dizaines de milliers de manifestants et de signatures, bref une belle bataille fait rage (ou plutôt, tente de percer dans les médias, ce qui est tout de même moins aisé que lorsque l'on est ministre !).

Six mois de débat parlementaire échevelés, et une ministre toujours sûre d'elle, et bien soutenue par une majorité parlementaire. Résultat, la loi HPST est votée laborieusement et avec une courte majorité dans les deux assemblées, puis globalement « non désapprouvée » par le conseil constitutionnel. Elle devient alors loi HPST du 21 juillet 2009, et perd du coup son autre petit nom délicieux.

¹ (référence à Harry Potter, i.e. "les non-initiés").

Gueule de bois, écœurement et peur, font rage chez les opposants (nombreux) de la loi. C'est la fin de l'Hôpital public ouvert à tous, la fin de l'égalité d'accès aux soins. Oui, il n'est plus. Et maintenant, qu'est ce qu'on fait ? Silence, grosse fatigue, et... l'été passe.

De retour au 31 août 2009, Rouen, petite bourgade paisible de Haute-Normandie (pas très loin de la rue Duquesne, Paris), l'été réalise là ses dernières belles journées.

Occasion rêvée pour un déplacement ministériel. Impromptu ? non ! il ne faut pas prendre les membres de l'exécutif pour des canards sauvages. Voilà déjà deux semaines que l'Agence Régionale d'Hospitalisation de Haute Normandie (ARH) organise, et cadre cette petite et discrète visite. Tout d'abord, maîtriser l'assemblée. Inviter quelques établissements bons élèves de la tarification à l'activité (T2A), des établissements privés ou d'exceptionnelles fusions réussies, et le CHU parce que politiquement, c'est difficile de faire semblant que tout va bien² (ou bien peut-être que le Directeur remercié récemment cherche à se trouver une place au chaud avant de partir, ... OOOh, le mauvais esprit !).

Pas de chance, tout le monde y met de la mauvaise volonté et 5 jours avant la venue de Mme RBN (en pleine campagne électorale pour la présidence de la région des pays de Loire), la salle prévue est bien trop vide d'heureux élus pour une ministre de la République. L'ARH soucieuse de qualité, avait pourtant bien fait les choses : une petite séance de préparation de questions pour heureux élus la semaine précédente. Quoi, cela vous choque ? Vous débarquez ?

Donc, qu'à cela ne tienne, il faut du monde ; alors on recrute dans tous les établissements de la région. Pleins d'opposants (dont bibi, votre serviteur), ces établissements mal dans leur T2A, se voient donc « obligés » de la ministre, en cette belle journée.

Que faire ?... Y aller, pour prendre la parole ? Profiter de l'occasion pour pousser la ministre dans ses retranchements et paradoxes multiples ? Manifester devant l'amphithéâtre et continuer dans l'opposition systématique ?

Choix difficile, choix simple. Y aller, et on verra bien si toutes ces questions préparées laissent la place à des questions impromptues. De toute façon dans la myriade de journalistes présents, il y en aura bien un qui cherchera la petite voix de l'opposition, au moins juste pour la forme.

Le moment tant attendu arrive enfin, et après 2 barrages de CRS et contrôles d'identité (certainement là pour les quelques 40 courageux manifestants venus signifier à la ministre leur opiniâtreté dans leur combat), nous pouvons enfin, nous, pauvres péquins de seconde zone, nous les figurants, rentrer dans l'amphithéâtre.

Une salle pleine (au moins, l'ARH aura finalement réussi son coup), de directeurs, de sous-directeurs, d'adjoint à la direction, de praticiens, directeurs de cliniques, adjoints à la culture, présidents de CME, et ex présidents de CME, futurs-ex-présidents de CME, chef de service et futurs ex-chefs de service, quelques représentants des grandes centrales syndicales (triés sur le volet, faut pas déconner non plus !), et des figurants, et encore des figurants. Avec comme toujours, des huiles, très importantes pour mettre en valeur Mme la Ministre (pour faire passer des doléances personnelles au moment du repas privilégié du déjeuner) : Sur l'estrade Mr C.P., directeur général du CHU de Rouen, Mr C.D., futur ex directeur de l'ARH de haute Normandie, et Mr R.C., préfet (futur ex aussi ?) de Seine-Maritime.

En bas, au premier rang (tout de même, il ne faudrait pas vexer), des huiles (à force, il devenait imprudent de s'approcher du bas de la salle !) : Mme la députée –mairie de Rouen, présidente du CA du CHU de Rouen, (ayant récemment remercié Mr le futur-ex-directeur du CHU en face sur l'estrade ce jour), Mr l'ex-doyen de la faculté de médecine (toujours un peu quand même, y 'a des trucs comme ça, ça ne se comprend pas, ça s'accepte), Mr le nouveau doyen de la faculté de médecine (visiblement pas encore assez bon pour voir la ministre sans son futur-ex-confrère), Mr Y.R., président du CA de la Fédération Hospitalière de France de Haute-Normandie, ex maire de Rouen, et futur je ne sais quoi, et d'autres lipides sur lesquels je ne m'étalerai pas.

Première réflexion : « avec tout ce monde, il va certainement y avoir de l'action ! »

Arrivée de la ministre herself (dans un étonnant silence, et quelques sourires fébriles)³.

² Le CHU de Rouen est sous tutelle de l'ARH depuis juin pour cause de déficit abyssal, et refus de conseil d'administration de cautionner la tarification qui a fait plonger l'établissement dans les tréfonds financiers.

³ Peut être ai-je moi-même souris, parce dans cette ambiance nerveuse on se laisse parfois gagner par ses faiblesses. « Qu'elle a l'air sympathique cette femme avec son blouson de cuir et ses petites ballerine blanches brillantes ! oh, mais on dirait un jogging blanc assorti ! elle doit être près du peuple ... »

Introduction de Mme la ministre par un non-moins fébrile C.P. (futur-ex-directeur général du CHU), excellent chauffeur de salle, et hop, ça y est, placé pour l'avenir.
Première prise de parole de la ministre, et là.... Là.....

RIEN.

Non, RIEN, dès la première prise de parole tout est dit : la loi a peut être eu un petit peu de mal à se mettre en place, mais ça y'est c'est fini. Finis, donc les débats, finies donc les remarques désobligeantes; la démocratie s'est exprimée, et maintenant que les critiques se taisent. Nous sommes dans un monde idéal, et cette loi est parfaite. Presque 15 minutes de discours monologue, et hypnotique, bourré de mots à double sens. Exit, les craintes des opposants, elles sont purement et simplement infondées. Ecoutez ma voix, elle est pleine de sincérité.

Bref, je ne m'étalerai pas sur ce cours magistral de communication donné par une grande professionnelle du genre.

AUCUN journaliste dans la salle ! Oui, vous avez bien lu. AUCUN journaliste dans la salle ni en dehors de celle-ci !!!!
Ils n'étaient pas au courant. Ils ont une CP réservée cet AM ? Ils déjeunent avec la ministre ? Et la voix des opposants ?

Mais y avait il tout de même des informations dans tout cela ? Moui, un peu.

Certes, il ya bien eu quelques rafraichissements sur l'ampleur du désastre à venir en termes financiers et de verticalisation de la gouvernance (rôle futur du PCME que quelques uns souhaiteraient carrément professionnaliser, précisions sur l'immense pouvoir du directeur d'ARS, et précisions sur l'annihilation totale du maigre pouvoir des soignants).

Aucun mot sur l'attractivité des carrières hospitalières, ni sur les moyens mis en œuvre dans ce sens.

Aucun mot sur les bénéfiques grandissants à venir des structures à but lucratif qui vont auront le grand privilège de récupérer les missions de service publics (enfin les plus intéressantes financièrement)....

Quelques questions dans la salle dont la moitié sentaient le préparé-pas-naturel, et la parole laissée à quelques représentants des personnels des grands centrales syndicales FO et CGT, présents à leur insu pour cautionner les apparences antidémocratiques de cette petite sauterie.

Quelques paroles qui viennent du cœur, quelques difficultés d'expression en public, et voilà, qu'avec une réponse pleine d'humanité de chaleur, dont voici un florilège : des « *je suis tout à fait d'accord avec vous* », des « *je vous suis d'un bout à l'autre... et c'est pour cette raison, que j'ai fait cette loi,car vous voyez, Mme Bidule... patati patata* »...., que voilà nos représentants syndicaux sous le charme, surpris eux même de hocher de la tête lorsque la ministre parle, eux qui étaient remontés comme des pendules il y a de cela juste dix minutes.

Le but est déjà atteint. La PAX ROMANA.

Allez hop, un peu de parole donnée aux huiles (échange de bons procédés), une petite blague inattendue pour détendre toute la salle et mettre tout le monde dans le même sens, et c'est bon. Fin du « débat », proclamée par la ministre. Les mains levées, désabusées, se rabaisent d'elles-mêmes.

Aucune opposition dans la salle, et surtout l'impression douloureuse que d'ouvrir la bouche, serait courir un risque de ridiculisation terrible face à une professionnelle de ce niveau ! Vaincu, sans avoir combattu, quelle absurdité.

Petits fours de la république payés par la sécu (très bons, cependant), toujours pas de journalistes, et....FIN.

En conclusion, Mme la ministre, soyez assurée de notre gratitude pour nous avoir permis d'assister à cette leçon de dérive de la démocratie. Soyez assurée de notre vigilance éternelle.

1/0.

Le 01/09/2009
Dr PH, médecin insignifiant.

P.S. : c'est en regardant le soir du 31 août 2009 le journal de France 3 Haute-Normandie, ainsi que le site internet du ministère de la Santé (Cf. agenda de la ministre) que j'ai eu ma réponse à cette absence de journalistes. Comme pendant la guerre du Golf, ou en Irak, les journalistes étaient EMBARQUES (« embeded » in english). Oui, avec la ministre toute la journée pour filmer son arrivée triomphale au CHU de Rouen, (là un journaliste un peu téméraire s'approche quelques instants d'un manifestant), éteindre la caméra, comme convenu avec le ministère, pendant cette conférence avec les professionnels sur le sujet de la loi HPST (on ne sait jamais comment des opposants pourraient être convaincant avec leurs questions à la noix), puis rallumer la caméra à 14 heures pour la voir s'intéresser à la lutte contre l'alcoolisme dans un service d'addictologie, et enfin poser des questions des plus navrantes sur la grippe A. Le quatrième pouvoir, qu'ils disaient ?